

Cette cérémonie si touchante et si populaire, avait attiré beaucoup de personnes. Les enfants étaient rayonnants de joie.

Après l'Evangile de la messe chantée en présence de tous ces enfants, dont plusieurs de 5, 4 et 3 ans, M. le Curé fit une allocution appropriée sur les avantages de l'Œuvre.

La quête, faite par deux petits garçons et deux petites filles, a produit une jolie somme. Chacun se plaisait à donner son aumône aux aimables quêteurs et aux gracieuses quêteuses. Il a été décidé de célébrer, chaque année, cette charmante fête.

La bénédiction solennelle des enfants a terminé cette journée.

Après la messe, les heureux pères et mères de ces petits enfants les ont tous conduits au berceau du Divin Enfant Jésus, dressé au bas chœur et environné de fleurs et de lumières.

Puis, M. le Curé distribua à un bon nombre de ces enfants, des médailles et des images de la Sainte-Enfance.

En résumé, l'Œuvre de la Sainte-Enfance, établie à Saint-Alban depuis quelques années, a toujours assez bien fonctionné, et on vient de lui donner, cette année, une nouvelle impulsion et un heureux accroissement en y enrôlant tous les petits enfants.

Espérons que les maîtresses d'écoles, inspirées par l'amour du Cœur de Jésus, uniront leurs efforts et déploieront un zèle de plus en plus ardent, pour former les enfants qui leur sont confiés à l'esprit de sacrifice et de bienfaisance, afin que la charité des chrétiens grandisse et s'étende dans les mêmes proportions que les besoins des Missions de la Chine et du Japon. Que partout, dans notre Canada, il y ait tous les ans de nouvelles recrues pour l'Œuvre de la Sainte-Enfance.

Les progrès de la Sainte-Enfance dans une paroisse sont en raison directe de l'entrain que met le clergé à propager cette association, qui plaît autant aux parents qu'aux enfants. Cette Œuvre si féconde en bienfaits de tout genre, s'établit, se soutient et se développe parfaitement, pour peu que l'on veuille prendre la peine de s'en occuper.

Troisième centenaire de la mort de S. Louis de Gonzague

(Suite et fin.)

A peine le marquis son père connut-il son projet de se faire religieux qu'il entra dans une colère difficile à décrire. Don Ferrand (c'était son nom) était surtout homme de guerre, attaché aux biens de ce monde et par là même incapable d'apprécier les avantages d'une vie consacrée à Dieu. Ce qu'il ambitionnait pour l'aîné de ses fils, c'était la gloire terrestre, les biens de la fortune et les